

[Text]

Mr. Ostrovsky: Yes. We did several editings on the book prior to it being ready for publication. On our last visit to Toronto to go over the book, we also saw colour separation prints of the cover of the book. Everything was separate. Every colour was on a different sheet. I asked to take that with me, and with it I came back to Ottawa. Then, knowing the book was about to come out, I contacted the Nepean Police. I had brought a copy of the cover with me, and I explained to the officer in charge of the station in Nepean what was going to happen. I said that I didn't expect the Mossad to sit quietly for this and that I wanted them to know exactly where I lived so that in the event that something did happen, they would realize who they would be facing, and some constable who didn't know who he was going to deal with wouldn't come into a situation in which he could be harmed too.

Mr. Lee: Before you go any further, can you give us an idea of why you decided the Mossad might be interested in this? Had you had any contact from the Mossad just before this?

Mr. Ostrovsky: I had no contact from them, but knowing them, and having worked with them, and with the Mossad's history of having a long memory, I knew it was not going to go by quietly. There was no way they were going to let this just happen.

Mr. Lee: You were speculating at this point that the Mossad might be in touch because of the contents of the book.

Mr. Ostrovsky: Quite. Yes.

Mr. Lee: What happened after you spoke with the Nepean Police?

• 1545

Mr. Ostrovsky: I let them know. They agreed and accepted that. They took my address and said that once it's published I should let them know again and they can flag my address and take various other precautions. I then proceeded to go to the RCMP to notify them.

Mr. Lee: Why did you go to them?

Mr. Ostrovsky: I figured I should let as many people as possible in the police system know about it. First of all, it's not a local Nepean matter.

I talked to the person there. I don't remember exactly who it was. He told me that this should be handled by my local police. I said I'd done that already. He also said that if I was interested, I should go to CSIS. He gave a number, which I called. I went to CSIS in the building downtown. I met with a person, handed him a cover of the book and told him about it. He listened to me and I left.

The following week I went down to Toronto again to do the final touches on the book with Claire Hoy. Then I went back to Ottawa. During that period of time I'd already received a call warning that Mossad was involved in some way or other. That evening—

[Translation]

M. Ostrovsky: Oui, à Ottawa. Nous avons révisé le livre à plusieurs reprises avant de l'envoyer à la publication. Lors de notre dernière visite à Toronto pour voir les épreuves, nous avons vu la couverture du livre en impression polychrome superposée, avec une feuille différente pour chaque couleur. J'ai demandé à l'emporter, et je suis revenu à Ottawa avec le livre dans mes bagages. Puis, sachant que la publication était imminente, j'ai pris contact avec la police de Nepean. J'avais emporté avec moi un exemplaire de la couverture du livre, et j'ai expliqué au responsable de la police de Nepean ce qui allait se passer. Je lui ai dit qu'à mon avis le Mossad allait me donner de ses nouvelles, que je voulais que la police sache exactement où j'habitais, afin qu'au cas où quelque chose se produirait, elle sache à qui elle avait affaire et n'envoie pas un agent qui, ignorant de qui il s'agissait, aille se fourrer dans un gâprier.

M. Lee: Avant de poursuivre, pouvez-vous nous dire ce qui vous a amené à penser que le Mossad allait s'intéresser à l'affaire? Le Mossad avait-il à ce moment-là repris contact avec vous?

M. Ostrovsky: Je n'en avais pas entendu parler, mais nourri comme je l'étais dans le sérail—le Mossad est connu pour ne pas pardonner—je savais que les choses n'allaient pas se passer ainsi. Jamais le Mossad ne se tiendrait coi dans des circonstances pareilles.

M. Lee: Vous vous attendiez à ce moment-là à une intervention du Mossad à cause du contenu du livre.

M. Ostrovsky: Oui, c'est bien cela.

M. Lee: Que s'est-il passé après votre entretien avec la police de Nepean?

M. Ostrovsky: Je le leur ai dit. Ils étaient d'accord. Il ont pris note de mon adresse et m'ont dit qu'une fois que le livre serait publié, je devrais le leur faire savoir, de façon à ce qu'ils puissent prendre diverses mesures de précaution. J'ai ensuite informé la GRC.

M. Lee: Pourquoi?

M. Ostrovsky: J'ai supposé qu'il valait mieux informer autant de personnes du système policier que possible. Pour commencer, cela ne relève pas de la police locale de Nepean.

J'ai parlé à quelqu'un de la GRC. Je ne me souviens pas exactement de son nom. Il m'a dit que c'était la police de ma localité qui devait s'en occuper. Je lui ai répondu que j'avais déjà avisé la police de Nepean. Il m'a dit que si cela m'intéressait, je devrais communiquer avec le SCRS. Il m'a donné un numéro de téléphone, auquel j'ai appelé. Je me suis rendu au SCRS, dans l'immeuble du centre-ville. J'ai rencontré quelqu'un, je lui ai remis un exemplaire de la couverture du livre et lui ai parlé du contenu. Cette personne m'a écouté puis je suis parti.

La semaine suivante, je suis retourné à Toronto pour mettre la dernière main au livre avec Claire Hoy. Je suis ensuite revenu à Ottawa. Pendant mon séjour à Toronto, on m'avait déjà averti que le Mossad était mêlé à l'affaire d'une façon ou d'une autre. Ce soir-là. . .